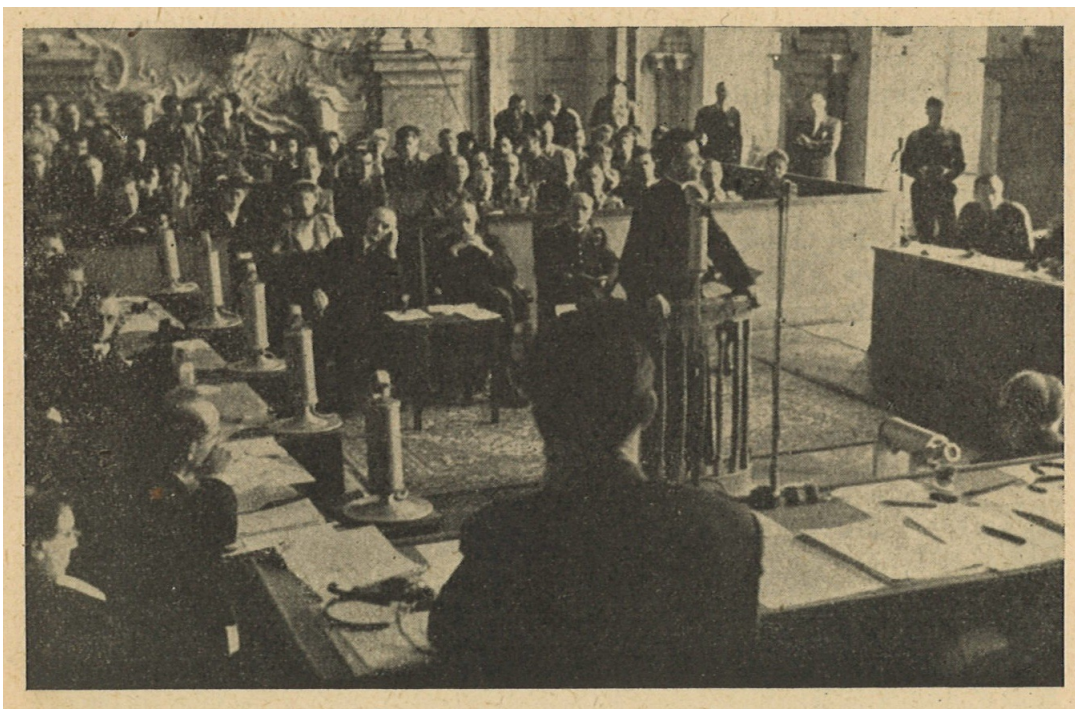




RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**LA FIN DE LA SHOAH ET DE L'UNIVERS
CONCENTRATIONNAIRE NAZI
SURVIVRE. TÉMOIGNER. JUGER
(1944-1948)**



**Déposition de l'abbé Joseph de La Martinière au
procès des gardiens du camp d'Hinzert, Tribunal
Général de Rastatt, 18 juin 1948.**

Photographie de presse, brochure « La France en Allemagne », juin 1948.

Ressources

 **ÉDUSCOL**

Enseignement et formation Scolarité de l'élève et diplômés Vie des écoles et des établissements

Sommaire

Session 2025-2026

Découvrir un lieu de mémoire et travailler en partenariat

Ressources pédagogiques et documentaires

À consulter

Dans la même rubrique

80e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire

Algérie 1962 – France 2022 : enseigner la fin de la guerre et ses enjeux mémoriels

**Concours National de la Résistance et de la Déportation**
Présentation
[Présentation générale](#)

**Sessions précédentes**

Session 2025-2026

Thème du concours

Le thème de la session 2025-2026 du Concours national de la Résistance et de la Déportation est « **La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger (1944-1948)** ».

Télécharger la [lettre de cadrage](#) qui propose une analyse du thème de l'édition 2025-2026 du concours rédigée par Vincent Duclert, inspecteur général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche et président du jury national du CNRD, et des [éclairages](#) rédigés par des historiens.

Ces textes servent de support à la [brochure pédagogique](#) qui a été coordonnée par la Fondation pour la mémoire de la Shoah et la Fondation pour la mémoire de la Déportation en lien avec les partenaires du concours.

<https://eduscol.education.fr/3815/participer-au-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation>



Concours national de la Résistance et de la Déportation 2025-2026



Accédez en un clic
à des ressources documentaires identifiées ainsi

 Zooms ou liens vers des ressources en ligne

 Liens vers des ressources en ligne



Brochure coordonnée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation



<https://www.fondationshoah.org/brochure-cnrd-2025-2026/#page/1>

Ressources



4- Concours national de la Résistance et de la Déportation

Choisissez un concours

2025-2026 LA FIN DE LA SHOAH ET DE L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE NAZI : SURVIVRE, TÉMOIGNER, JUGER (1944-1948)

Brochure nationale



Textes officiels

Page Eduscol

Lettre de cadrage

Ressources nationales

Brochure numérique coordonnée par la FMS et la FMD

Fondation pour la mémoire de la Shoah

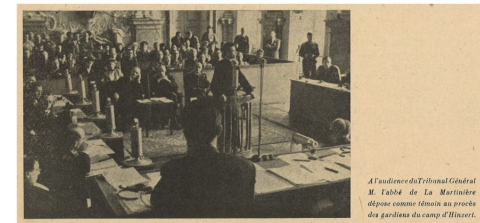
Fondation Charles de Gaulle

Concours national de la Résistance et de la Déportation

2026

La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi

Survivre, témoigner, juger (1944-1948)



A l'audience du Tribunal Militaire de la Martinique, M. Tabet de La Martinique dépose comme témoin au procès des gardiens du camp d'Hitchoy.

DOCUMENTS

RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
*Liberté
Égalité
Fraternité*

MUSÉE DE LA
RÉSISTANCE
ET DE LA
DÉPORTATION
CITADELLE BESANCON

1

https://www.museedelaresistanceenligne.org/pedago_espace.php?pave=4&concours=a

<https://hg.ac-besancon.fr/2025/12/03/la-fin-de-la-shoah-et-de-lunivers-concentrationnaire-nazi-survivre-temoigner-juger-1944-1948/>

Adage

 [Etablissement](#) [Projets EAC](#) [pass Culture](#) [Aide](#) [Mon compte](#) RÉDACTEUR DE PROJET DÉCONNEXION

 **Volet culturel du projet d'établissement** 2025-2026 Voir les projets refusés Non

[En savoir plus](#)

[En savoir plus](#)

[En savoir plus](#)

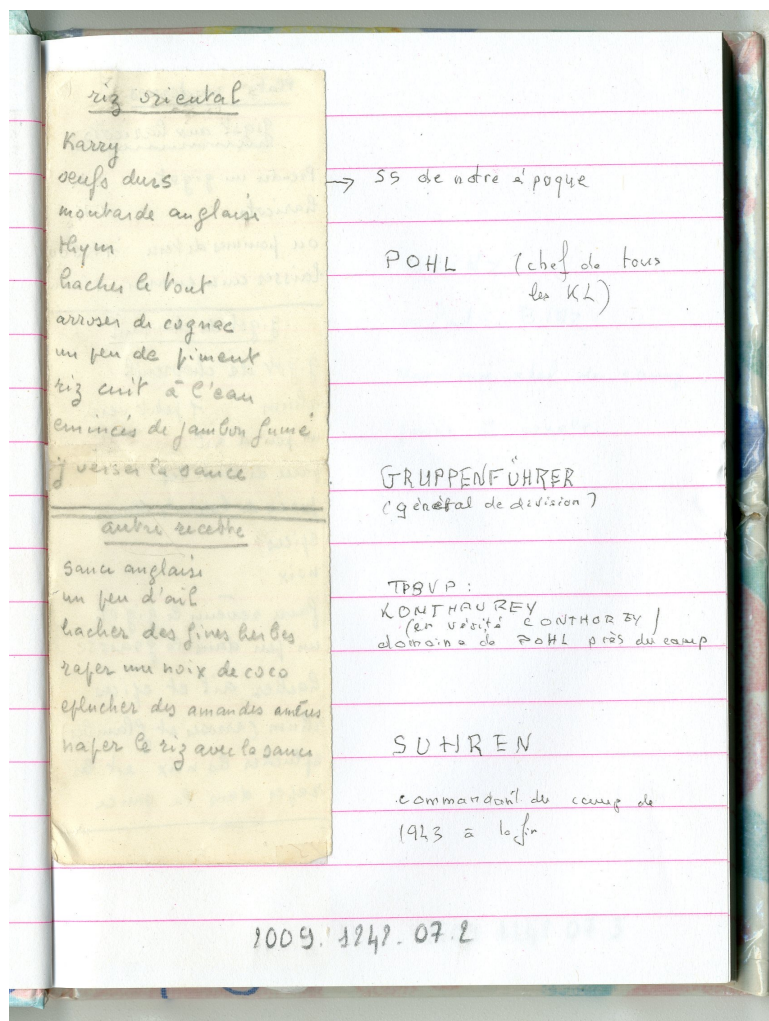
Rechercher parmi les dispositifs :

Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD)

Appel à projets

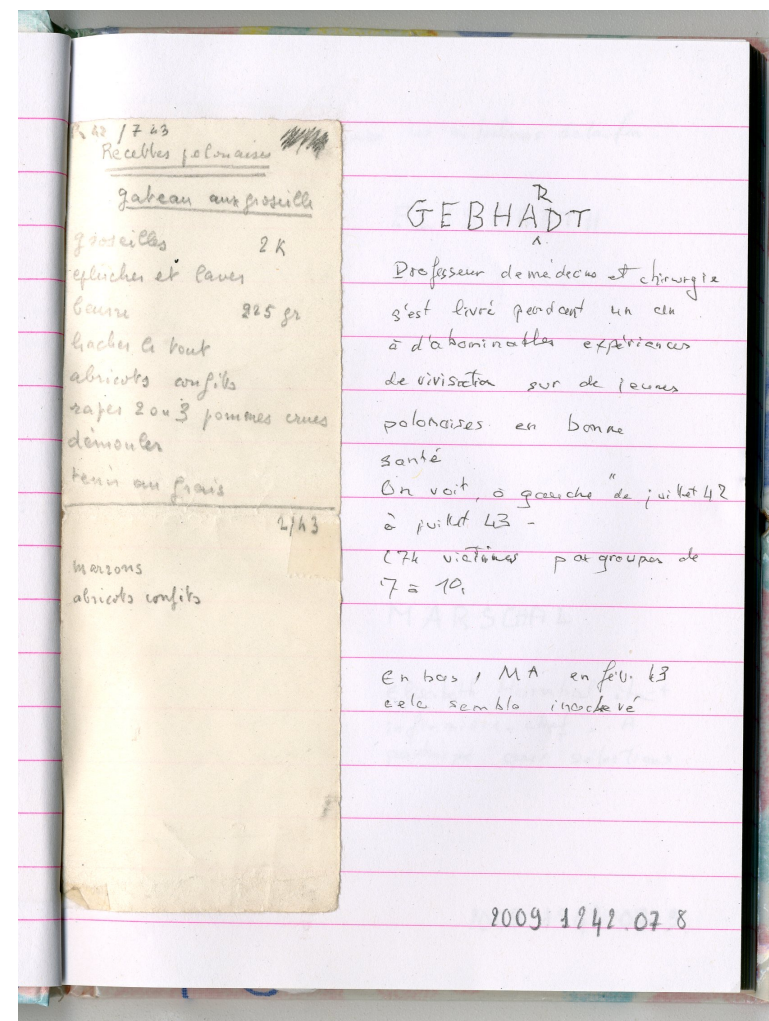
du 11/09/2025 au 30/01/2026

Les recettes subversives de Germaine Tillion



Recettes en acrostiche
composées
clandestinement par
Germaine Tillion. Les
premières lettres
indiquent les noms des
principaux gardiens du
camp de concentration
de Ravensbrück.

© Musée de la Résistance et de la
Déportation



LA FIN DE LA SHOAH ET DE L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE NAZI

SURVIVRE. TÉMOIGNER. JUGER

(1944-1948)



23 juillet 1944 : entrée de l'Armée rouge
à Maïdanek



10 décembre 1948 : Déclaration
universelle des Droits de l'Homme

Fin de la guerre (1944 – mai 1945)

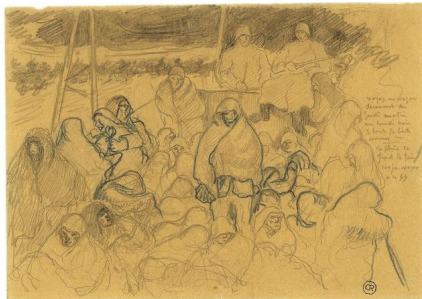
1. 1944 – été 1944 : l'intensification

Arrivée d'un convoi de
Juifs hongrois à
Auschwitz, mai 1944
Album d'Auschwitz dit
« de Lili Jacob »
© Yad Vashem



2. Automne 1944 – printemps 1945 : le reflux

Léon Delarbre,
*Voyage de Dora à
Bergen Belsen*, avril
1945
© Musée de la
Résistance et de la
Déportation



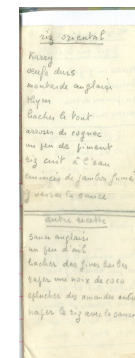
Sortie de guerre (mai 1945 - 1948)

1. Printemps – été 1945 : les retours



Mission Marchand,
retour à Besançon
des déportés
d'Allach, mai 1945
© Musée de la
Résistance et de la
Déportation

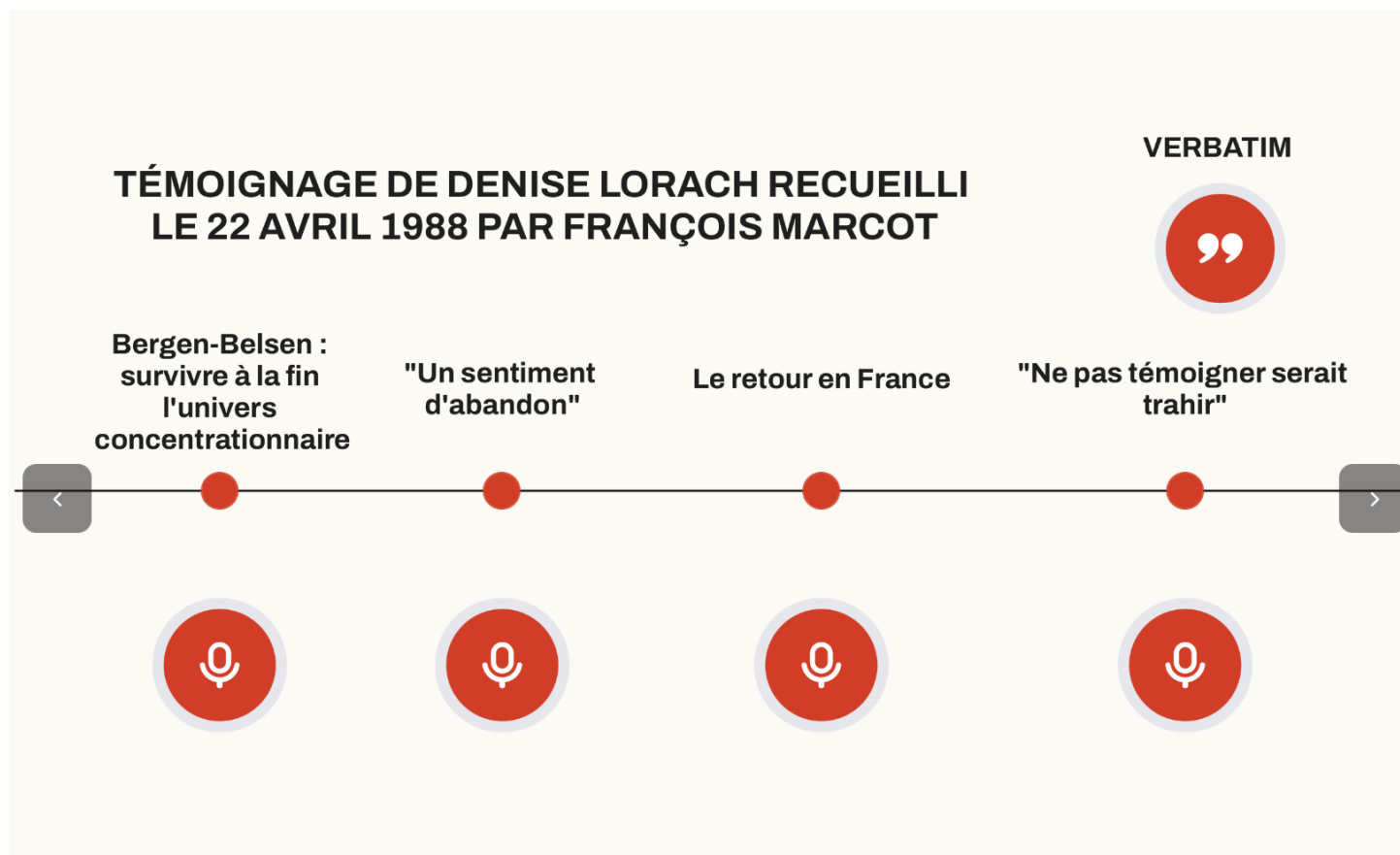
2. Automne 1945 - 1948 : le droit (international)



Recette en
acrostiche au nom
de Suhren et
photographie des
accusés au procès
de Hambourg, 1946.
© Musée de la
Résistance et de la
Déportation

SURVIVRE

Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot



Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot

François Marcot : Et, et à ce moment-là, vous aviez envie de vivre encore ?

Denise Lorach : Oui, bien sûr. Mais mon cas est un peu spécial parce que moi, j'avais un enfant. Et ma terreur pendant toute cette déportation a été de mourir avant lui ou de le voir mourir avant moi. Alors, il était essentiel de vivre ou de mourir ensemble. Et nous n'étions pas sûrs de mourir ensemble.

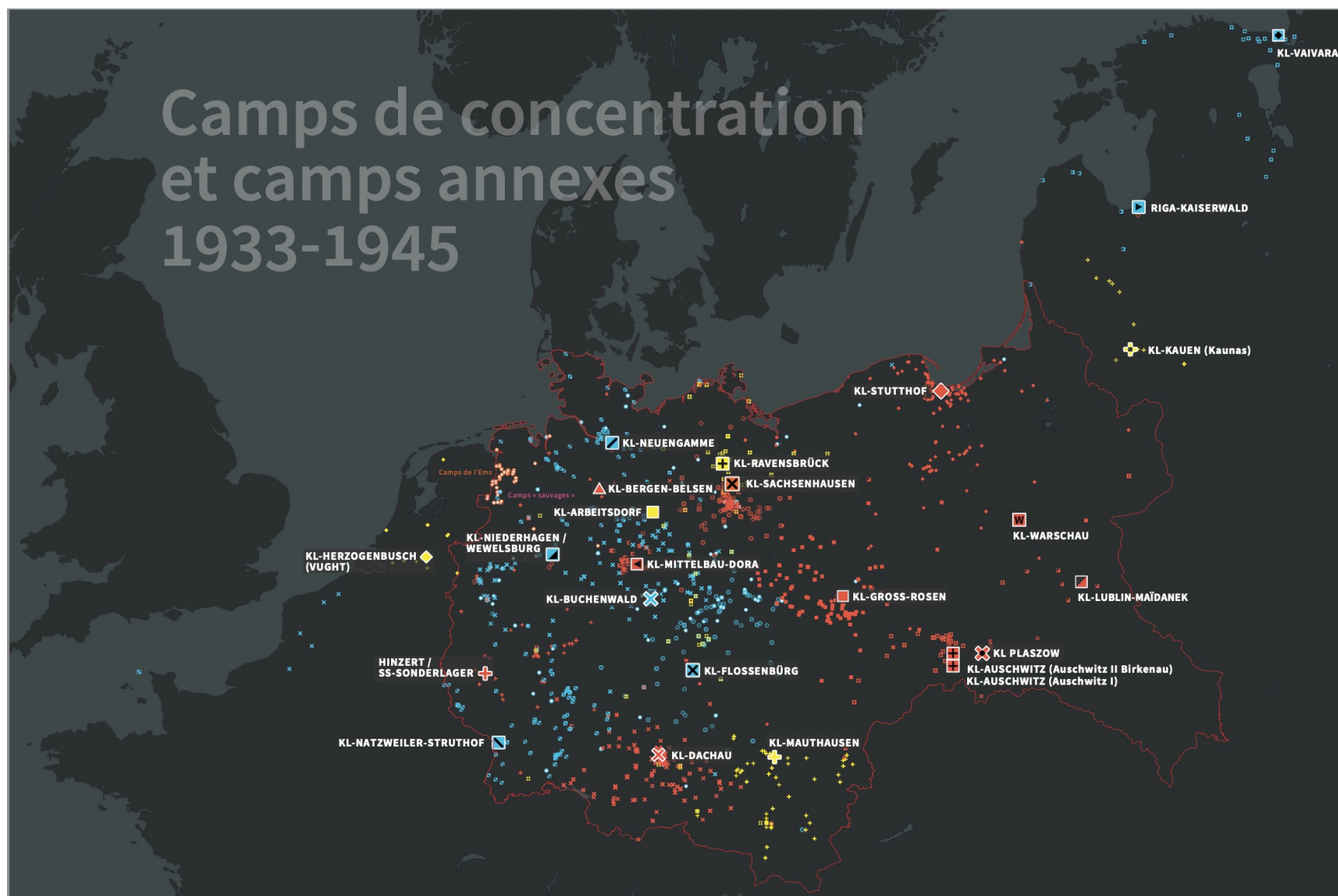
François Marcot : Et pour vos camarades déportés, vous aviez l'impression que, pour eux, la mort était proche, certaine, probable, indifférente ? Quel rapport y avait-il avec la mort ?

Denise Lorach : Je crois que nous avons une sensibilité terriblement émoussée et que l'on arrivait, me semble-t-il, à ne plus avoir peur de la mort parce que nous n'étions — au moins pour un certain nombre — beaucoup moins rattachés à nos familles que nous l'étions dans les premiers temps de la captivité. Le passé s'éloignait. Le présent seul nous occupait. Le présent, c'était la minute qu'il fallait vivre, au cours de laquelle il fallait survivre. Le plus important, c'était de survivre. Et ce que nous demandions surtout, c'est de connaître la victoire, la défaite de l'Allemagne et être assurés de mourir chez nous. Mais nous étions beaucoup plus...

François Marcot : C'était ça, l'avenir ?

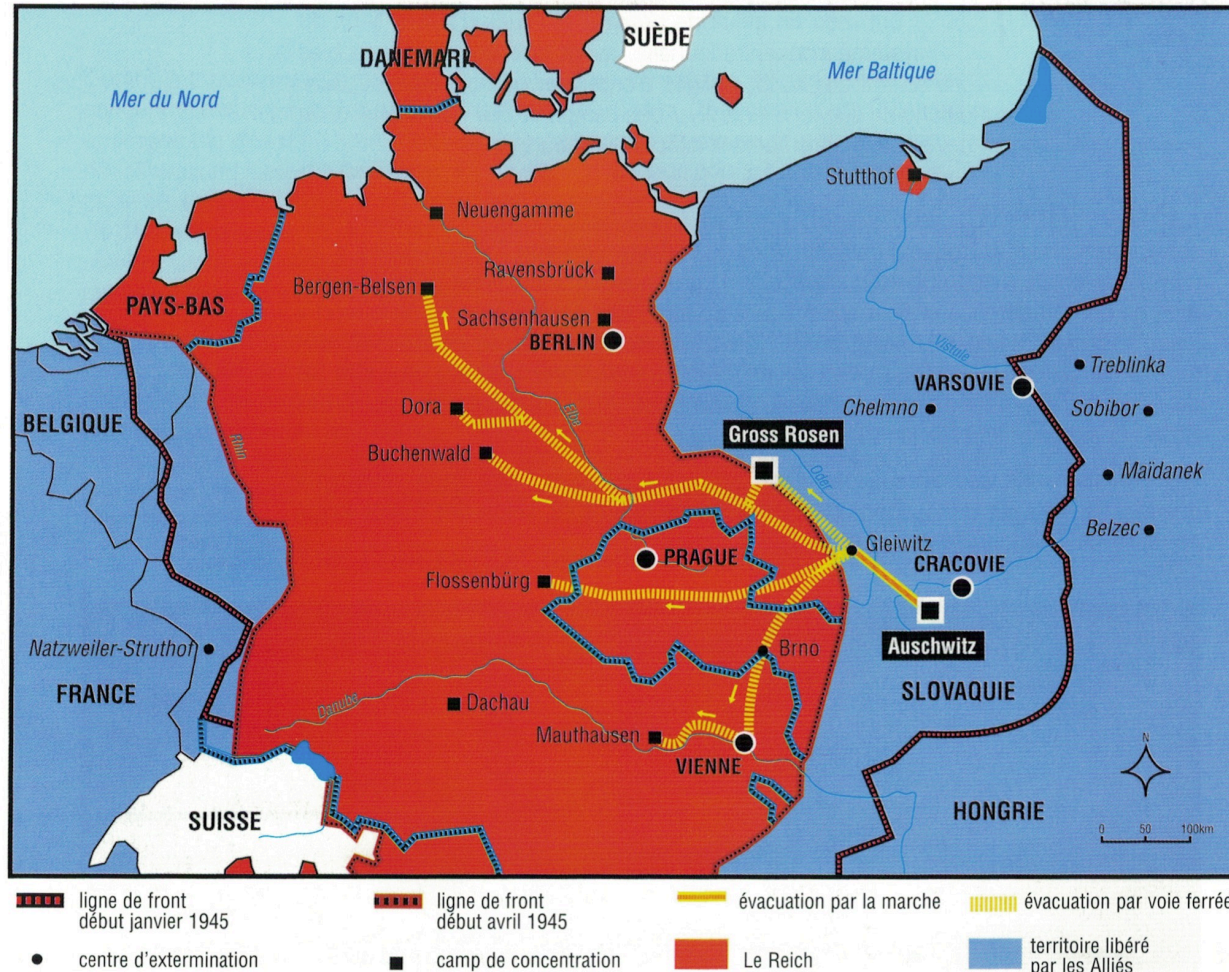
Denise Lorach : Nous ne pensions pas — enfin, en ce qui me concerne — je ne croyais pas que nous survivrions longtemps. Je croyais que nous étions trop épuisés.

Camps de concentration et camps annexes 1933-1945



ÉVACUATIONS DES CAMPS DE L'EST (janvier-février 1945)

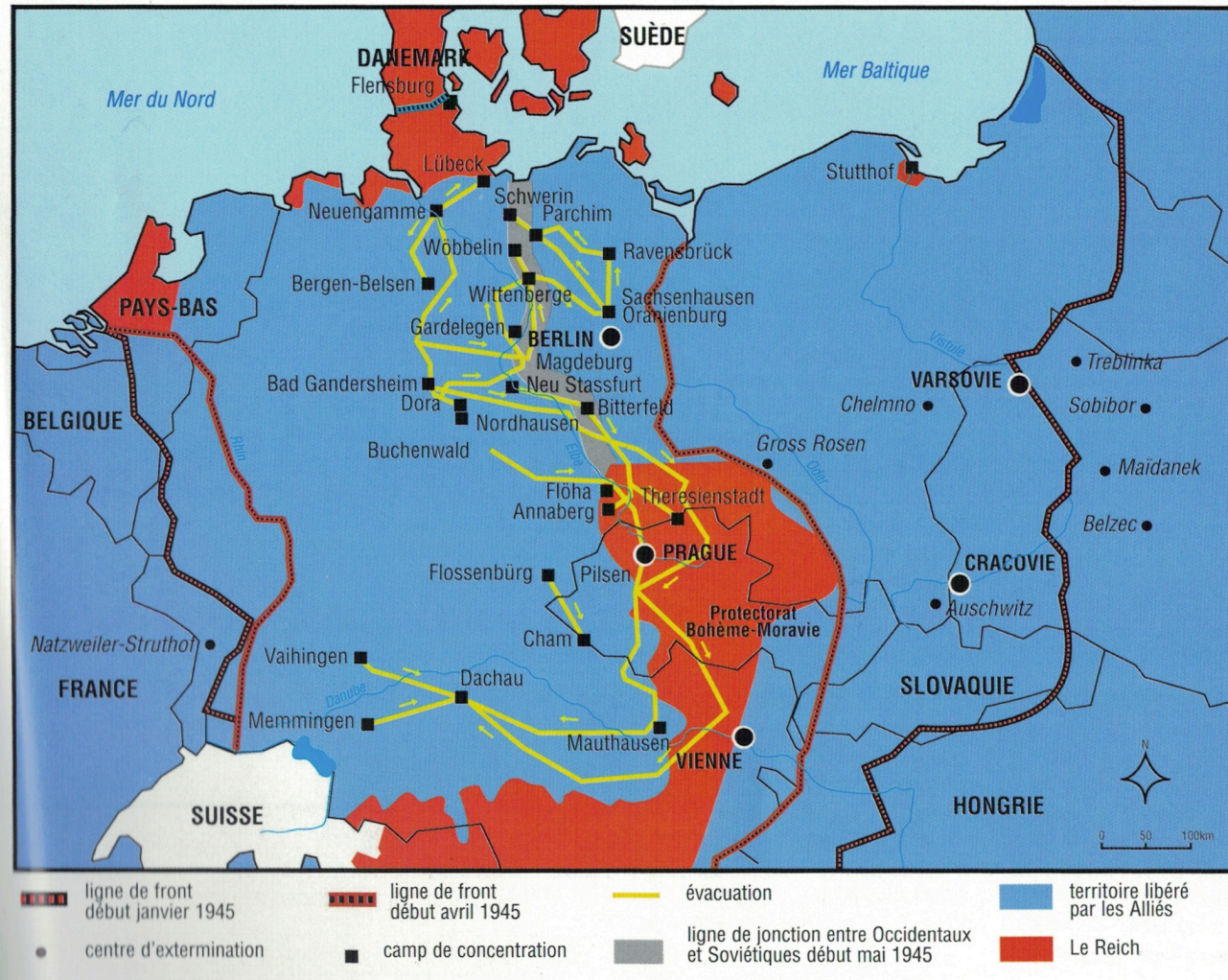
© La Coupole, Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais



Cartes extraites de
Thomas Fontaine,
*Déportations et
génocide. L'impossible
oubli*, Tallandier-
FNDIRP, 2009

ÉVACUATIONS DES CAMPS DE L'OUEST (avril-mai 1945)

© La Coupole, Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais



Cartes extraites de
Thomas Fontaine,
*Déportations et
génocide. L'impossible
oubli*, Tallandier-
FNDIRP, 2009

Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot

François Marcot : Et ce qui est curieux... Vous, vous l'avez ressenti : la joie n'est pas arrivée avec les Alliés. Pourquoi ?

Denise Lorach : Pourquoi ? Il y avait trop de morts. Nous n'avons pas connu, nous, toutes les exécutions qui ont eu lieu, des malheureux qu'on avait tués au bord des routes, de ceux qu'on a exécutés au lance-flammes, de ceux qu'on a tués par rafales de mitraillettes dans des carrières. Nous ne l'avons pas su. Mais nous, nous avons vu les morts autour de nous. Vous savez qu'il y avait treize mille morts sur la terre de Bergen-Belsen quand le camp a été libéré et qu'il y en a eu encore un nombre au moins aussi grand, si ce n'est plus, après. Et dans le train dans lequel nous errions, on balançait tous les jours les morts. Par conséquent, la mort était constamment présente.

La fin des camps de concentration et des centres de mise à mort nazis

Chronologie (1944-1945)

**Maïdanek –
23 juillet 1944**

L'Armée rouge investit le centre de mise à mort de **Lublin-Maïdanek** (Pologne). Les **Soviétiques** découvrent aussi fin juillet 1944 le site de **Treblinka** (Pologne).

**Auschwitz -
27 janvier
1945**

Les troupes **soviétiques** entrent dans le complexe d'**Auschwitz** en partie évacué depuis la fin de 1944.

**Buchenwald
– 11 avril
1945**

Les troupes **américaines** entrent dans le « petit camp » de **Buchenwald**.

**Bergen-
Belsen - 15
avril 1945**

Les **Britanniques** investissent le camp de **Bergen-Belsen**.

**Ravensbrück
- 29 et 30 avril
1945**

Les troupes **soviétiques** entrent dans le camp de **Ravensbrück**.

**Natzweiler-
Struthof – 25
novembre
1944**

Découverte du camp du **Struthof** (Alsace) par les troupes **américaines**.

**Vaihingen - 7
avril 1945**

Découverte par les troupes de la **Première armée française** du camp de **Vaihingen**.

**Ohrdruf – 12
avril 1945**

Les troupes **américaines** découvrent le camp d'**Ohrdruf** et visite d'Eisenhower.

**Dachau – 29
avril 1945**

Les troupes **américaines** découvrent **Dachau**.

**Mauthausen
– 4 et 5 mai
1945**

Le Comité international puis les **Américains** libèrent le camp de **Mauthausen** (Autriche).

Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot

François Marcot : Et l'arrivée de l'Allié, des Alliés, des Anglais là, concrètement, ce n'était pas la délivrance ? Vous ne l'avez pas vécu comme une délivrance ?

Denise Lorach : Moi, je ne l'ai pas connue, la libération par les Anglais. Et je crois surtout... et ça a été le cas, moi, j'ai été libérée par les Soviétiques et je pensais que les Anglais avaient fait mieux que les Soviétiques. Et les Américains n'ont pas fait mieux non plus que les Anglais. Les Américains ont cloîtré nos camarades dans les camps, ils les ont empêchés de sortir. Il y avait cette épidémie de typhus qui ravageait l'Allemagne. Alors, on avait peur de la contamination. Et ceux qui ont pu s'échapper sont arrivés sur les aéroports. Et sur les aéroports — ça a été notre cas aussi — il n'y avait pas d'avions pour eux. Comme nous n'avions pas eu d'avion, nous sommes rentrés en wagons à bestiaux.

Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot

François Marcot : Si je comprends bien, au fond même, même au moment de l'arrivée des Alliés, c'est encore le sentiment d'abandon qui, que vous avez trouvé ?

Denise Lorach : Oui, tous, je crois. Tous. Je crois. Qu'elle que soit l'origine des déportés, ils ont une impression d'abandon. Je ne comprends pas comment les Alliés, qui ont d'abord négligé tout ce qu'on a pu leur apprendre sur les camps, n'ont pas prévu des missions sanitaires pour la libération des camps. Il ne s'agissait pas de troupes, il s'agissait de quelques camions avec quelques médecins, quelques infirmiers qui auraient pu soigner ces malheureux qui avaient... Vous savez, ce dont nous avons besoin, ce dont nous rêvions, c'est d'un lit avec des draps et puis un potage de légumes. C'est tout ce que nous demandions. Ça n'était pas impossible à organiser. Et puis le retour. Le retour rapide parce que nous avons une peur affreuse de mourir en Allemagne, parce que nous pensions, comme je vous le disais, que la mort était sur nous et que la mort allait nous atteindre. Et nous ne voulions pas mourir en terre allemande. Et nous avons mis quatorze jours pour rentrer en wagon à bestiaux depuis Leipzig et notre hantise chaque jour était de se dire : « Quand passerons-nous la frontière ? » Et quand nous l'avons passée, cette frontière, même avant d'avoir retrouvé nos familles, nous étions déjà soulagés. Nous sommes en France !

Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot

Denise Lorach : Chez les Français, vous me demandiez mon sentiment, le premier médecin français que j'ai vu et auquel — nous avions très peur d'être tuberculeuses et moi en particulier étant donné la promiscuité et la mort par le typhus, mais aussi par la tuberculose qui s'est prolongée après. Et le premier médecin français que j'ai vu, qui était un ami de la famille et auquel j'ai dit : « Alors, je survivrai ? ». Il a hoché la tête, il m'a dit : « Les déportés rentrent avec une apparence de santé ». Trois mois après, ils nous claquent dans les mains. J'ai compté les trois mois. J'ai survécu aux trois mois. Et puis, j'ai été terriblement fatiguée par la suite et j'ai revu un autre médecin auquel, me sentant mieux, ayant été bien soignée, j'ai raconté cette histoire et il a eu la cruauté de me répondre : « Mais c'est toujours vrai, j'ai toujours des déportés qui me claquent dans les mains, sans que je comprenne pourquoi ». Vous voyez que l'accueil n'a pas été toujours aussi chaleureux, aussi... Il y a un manque de sensibilité, je crois.

TÉMOIGNER

Témoignage de Denise Lorach recueilli le 22 avril 1988 par François Marcot

François Marcot : Vous, Denise Lorach, vous êtes évidemment particulièrement impliquée au Musée de la Résistance et de la Déportation [de Besançon], c'est vous qui en avez voulu la création. Pourquoi dans votre vie de déportée ?

Denise Lorach : Eh bien, c'est une possibilité qui m'a été offerte par la ville de Besançon. Bien que je n'aie eu aucun titre pour le faire, sinon ma qualité d'ancienne déportée. J'ai pensé qu'il fallait remplir cette mission en souvenir de tous ceux qui ne sont pas rentrés. Parce que sachez aussi que nos camarades, ceux qui se sentaient mourants — nous étions tous mourants, mais il y a ceux qui sont réellement morts — disaient : « Vous direz au monde, vous ferez savoir ce que nous avons vécu, vous ferez savoir quelle a été notre vie misérable et notre fin ». Et c'est pourquoi j'ai pensé qu'il m'incombait, puisqu'on m'offrait cette possibilité, de créer ce musée pour lequel j'ai choisi la devise : « Ne pas témoigner serait trahir ».

François Marcot : Trahir quoi ?

Denise Lorach : Trahir ces morts. Tous les morts, d'ailleurs. Pas seulement les morts en déportation, les morts par exécution, les morts dans les combats de la Résistance. Tous ceux qui ne sont pas là pour jouir de la paix retrouvée, de la liberté retrouvée. Toujours cette liberté dont je vous parlais. Il s'agit de ne pas trahir les morts, de ne pas trahir ceux qui ont souffert, ceux qui ont combattu et qui ont disparu.

Lettre de Pierre Tourneux à la fille de Robert Bassan, 18 septembre 1945.

18 Sept. 45

Pierre Tourneux
15. Fbg. Faraguez
Besançon Doubs

Lettre sur Robert Bassan

Mlle Bassan

Chère Mademoiselle,

Je savais qu'un jour j'aurais à vous écrire -

Mais, hélas, rien ne pressait - J'ai bien connu votre père - Je l'ai vu pour la première fois à Wittlich en Décembre 42 et pour la dernière fois à la prison de prévention de Breslau au début de Juin 44. A cette date il n'était pas encore jugé mais allait l'être. J'ai appris deux mois plus tard qu'il avait été condamné à mort et transféré à la prison d'exécution de Breslau Klestchkau - Bien que je me sois souvent enquis, à chaque nouvelle arrivée de camarades je n'ai jamais rien pu apprendre de plus - J'avais d'ailleurs moi-même été un certain temps à la prison de Klestchkau et il était très difficile d'obtenir des renseignements sur les condamnés à mort. L'aumônier qui, seul, aurait pu nous donner peut-être quelques nouvelles n'avait pas le droit de venir nous voir - Les cafards étaient des Tchèques affolés qui parlaient mal l'allemand et changeaient toutes les semaines -

Faut-il vous dire que le lieutenant Bassan était un de nos camarades les plus aimés et les plus recherchés - Cela a l'air d'une formule, mais vous qui le connaissez si bien vous le croirez sans peine - On aimait en lui son prestige, ses yeux brillants qui fascinaient les gardiens et que je lui ai toujours connus, sa gaieté, son moral qu'aucune épreuve n'avait pu abattre, cette force qu'il avait en telle abondance qu'il l'insufflait à tout son entourage ; on l'aimait parce qu'il avait tellement vécu et tellement su vivre, parce qu'il



tribut à la Résistance, d'aider comme d'autres avaient aidé son fils - et que - quoiqu'il arrive désormais il était heureux d'avoir agi comme il l'avait fait. -

Croyez que je ne l'oublierai pas. Il n'est pas de ceux qui se laissent oublier -

Croyez aussi que je partage votre deuil.

Mon jeune frère, lieutenant de chars dans l'armée de Delattre s'est fait tuer devant Thann - Mes deux plus chers amis sont morts au feu l'un à Géraudmer, l'autre dans le maquis de Montpellier.

J'aimais votre père de mettre toute cette beauté dans notre vie de prisonnier.

Permettez moi de souffrir de sa mort, et d'en être fier avec vous.

Signé : Pierre Tourneux.

P.S.

J'aimerais savoir ce que sont devenus vos frères, et que vous avez retrouvé d'autres amis de votre père.

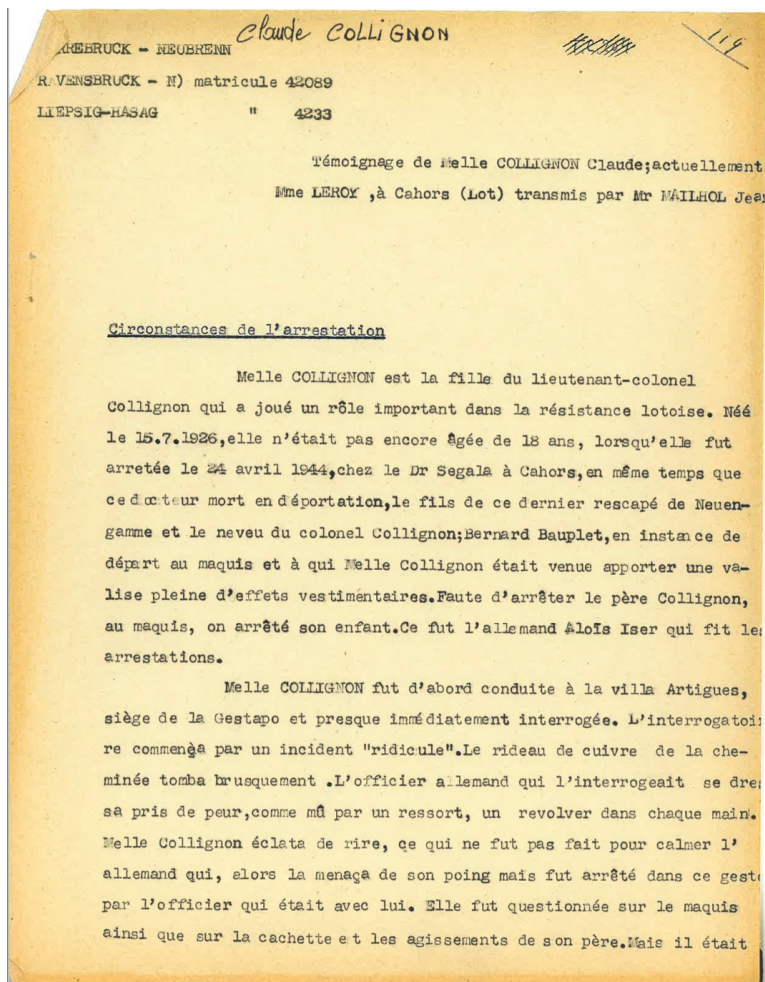
Schneider serait-il rentré ? Avez-vous pu avoir déjà quelques nouvelles détaillées ?

J'attendais de Normand qu'il me donne votre adresse, et aussi d'avoir repris un peu de force, pour vous écrire.



© Musée de la
Résistance et de la
Déportation

Témoignage de Claude Collignon, 1948

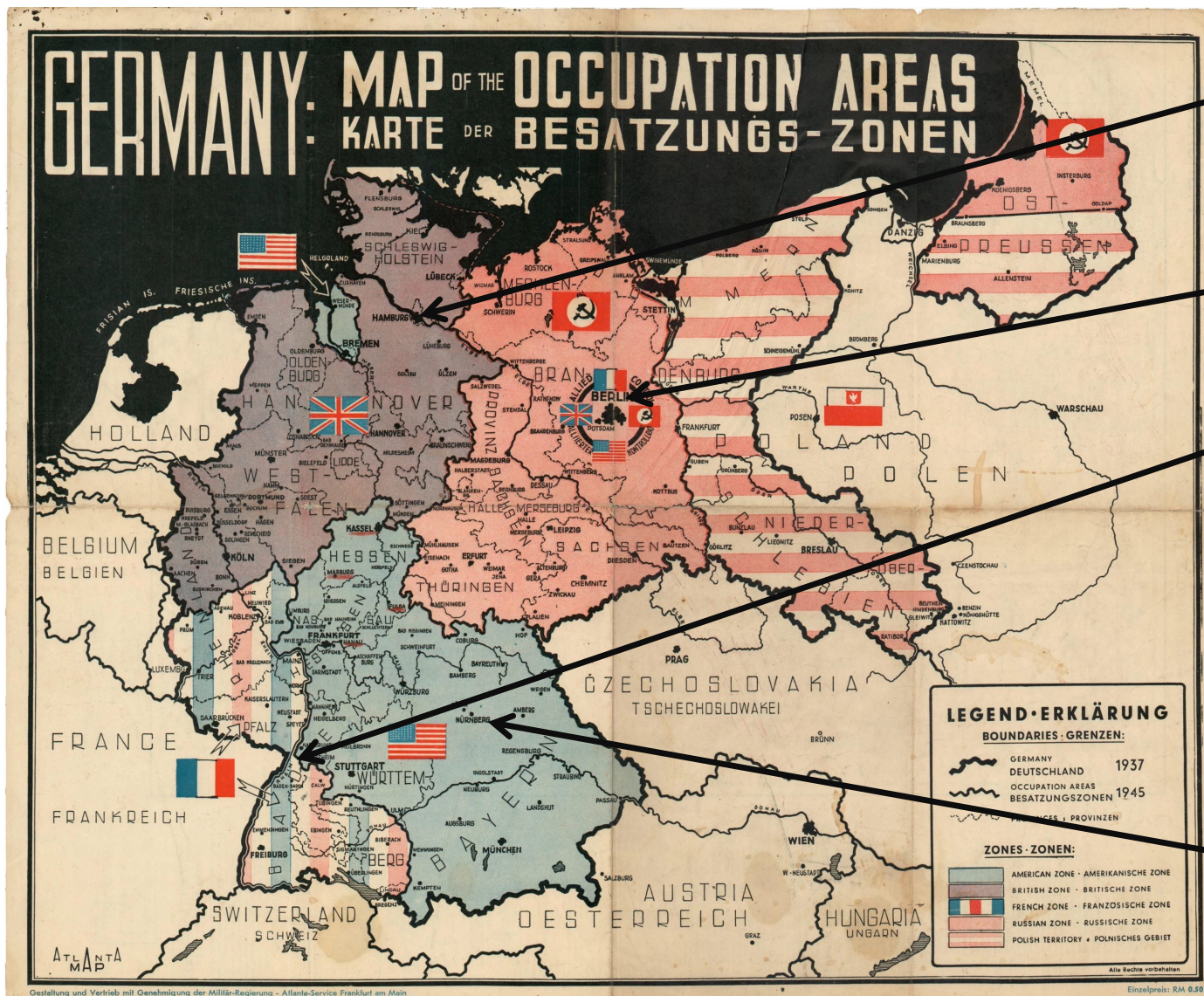


Etat physique: Melle Collignon dont le poids était de 52 kgs avant la déportation ne pesait plus que 38 kgs à la dernière visite médicale à Liepzig. Elle reprit 10 kgs de poids durant son séjour chez les Américains à Grimma et pesait 48 kgs à son retour à Cahors. Melle Collignon est pensionnée à 40%. Elle se sent physiquement encore très diminuée. Une


- 15 -

pièce signée par le chef du 1er Bureau, Peyrot, porte la nature et la description de l'invalidité: "infirmités ouvrant droit à pension: cicatrice occipitale gauche de 2 cm 5 avec syndrome subjectif des traumatismes craniens: céphalées, vertiges. Epreuves rotatives mal supportées. Vestibules hypoexcitables". "Infirmités n'ouvrant pas droit à pension: neurotomie cardio-vasculaire. Cœur irritable. Tachycardie émotive? Troubles pulmonaires discrets. Expiration soufflante au sommet droit."

JUGER




 **Hambourg** : British Military Court

 **Berlin (Pankow)** : Tribunal Militaire Soviétique

 **Rastatt** : Tribunal Général




Tribunaux alliés dans les zones d'occupation en Allemagne en 1945

 **Nuremberg** : International Military Tribunal

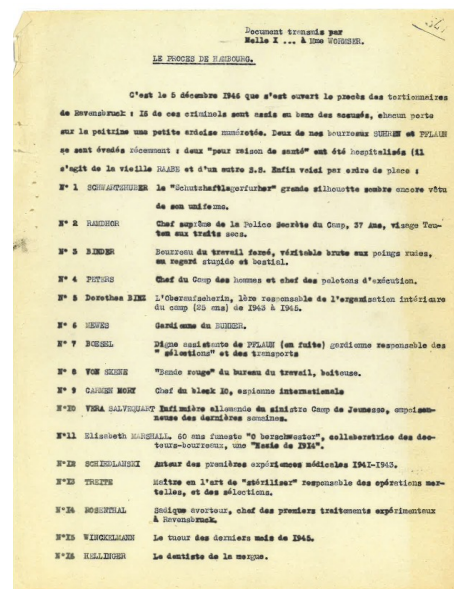


 **Rastatt : Tribunal Général**

Les différents tribunaux en Allemagne

 Zone britannique - Hambourg	 Zone française - Rastatt	 Zone américaine - Nuremberg
<p>Instructions militaires supervisées par le <i>Judge Advocate General</i> (JAG)</p> <p>Investigations menées par le <i>British War Crimes Liaison Groups</i></p> <p>Groupe de recherche spécifique sur les médecins nazis dirigé par le capitaine Somerhough et auquel contribue François Bayle.</p>	<p>Tribunal de première instance, cour d'appel, cour de cassation et tribunal international (loi n°10).</p> <p>Présidé par Georges Gary puis Yves Lemerle.</p>	<p>Tribunal militaire international</p> <p>Ouverture le 20 novembre 1945 – Jugement le 1^{er} octobre 1946</p> <p>Procureur général : Robert H. Jackson (US)</p> <p>Président : Lord Justice Geoffrey Lawrence (UK)</p> <p>Procureurs : François de Menthon et Auguste Champetier de Ribes (Fr), Hartley Shawcross (UK), Roman Andryevich Rudenko (URSS).</p> <p>Juges : Francis Biddle (UK), Henri Donnedieu de Vabres (Fr), I.T. Nikitchenko (URSS).</p>

Germaine Tillion, observateur au procès des responsables du camp de concentration de Ravensbrück à Hambourg (1946-1947)

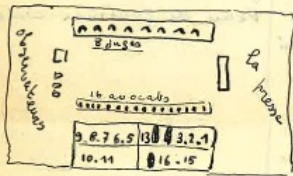


Seize accusés, responsables et gardiens : Johann **Schwarzhuber** (*Schultzhaftlagerführer* du camp), Ludwig **Ramdhor** (chef de la police secrète du camp), Gustav **Binder** (chef du travail), Heinrich **Peters** (chef du camp d'hommes), Dorothea **Binz** (*Oberaufseherin*), Margarete **Mewes** (*Aufseherin* du Bunker), Greta **Bösel** (*Aufseherin*), Bugenia **von Skene**, Carmen **Mory** (*Blockhova*), Vera **Salvequart** (*Blockhova* du Jugendlager), Elizabeth **Marschall** (*Oberschwester*), le docteur Gerhard **Schiedlausky**, le docteur Percy **Treite**, Rolf **Rosenthal** (médecin), le docteur Martin **Hellinger**, et Adolf **Winckelmann** qui décède au cours de l'instruction.

Compte rendu du premier jour du Procès des
Criminels de Ravensbrück

Jeudi 5 Décembre 1946

10 heures du matin. Nous sommes dans une salle pas très grande, intensément éclairée, d'un côté il y a un banc surélevé pour les juges, en face un banc également un peu surélevé pour les accusés, devant eux ci, en arrière bas tous les avocats, à droite des juges une petite boîte pour le besoin à côté de la boîte des interprètes, derrière eux les observateurs officiels, en face l'accusateur, procureur anglais, et derrière lui la presse. Au dessous, sur quatre côtés, quatre petites boîtes pour le public qui est très peu nombreux.



Les accusés. Je n'ai pas reconnu Heinrich Peters, gendarme chef du camp des hommes ni les docteurs Rosenthal et Schildhauski, mais voici les places des autres avec le numéro qui correspond à l'ordre dans lequel ils passent en jugement.

1. Johann Schwarzhuber, schultzhaft-papfabrics
2. Ludwig Ramdhorz
3. Gustav Binder
4. probablement Peter
- 13 de Treibe
- 5 Binz
- 6 Meves l'auffeherin du bunker qui a tué de sa main 200 prisonniers
- 7 Gaba Boesel Arbeitsamatz
- 8 Von Skene prisonnière travaillant à

Remarques personnelles

En entrant je remarque d'absence des juges, puis les photos graphes qui bousillent comme des mouches avec leurs effluents dans la salle au des progressions entrainement une lumière intense. Au bout de quelques minutes je m'habitue et je m'aperçois que les accusés sont déjà là et du coup je ne vois plus rien d'eux.

Tout de suite, du premier coup d'œil je reconnais l'oberschweizer. Elle n'a pas changé. Elle s'aperçoit que je la fixe (je suis tout près d'elle) et elle me regarde à son tour les yeux dans les yeux (en d'autres temps cela m'abaisserait des ennemis).

Mary qui s'est aperçue de ma tête me regarde à son tour, d'avant plus que je suis presque seul dans la salle, avec les gardes.

Ensuite je reconnais Binz qui n'a pas changé, puis Schwarzhuber puis Treibe, et Winkelman. Ce dernier a beaucoup maigri.

a dit l'estomac un grand carton noir sur lequel se trouve un chiffre (qui s'est volé au face de leurs noms).

Ensuite le procureur Steward commence à lire l'accusation. Il est très bien vêtu, très précis, bien informé. Il fait un tableau du camp qui est exact. Les juges ont l'air émus, les accusés ont l'air inquiet. Treibe a l'air horriblement ennuyé d'être là. Tous les accusés signifient "je ne suis pas à ma place ici".

Il après midi.

Notre camarade américain fait une brève déposition (Sylvia Salomon) qui impressionne beaucoup les juges. Elle parle calmement, avec précision. Il est heureux pour elle que les regards ne tombent pas sur elle, elle avait peur de celui de l'oberschweizer (car c'est Sylvia qui a fait arrêter l'oberschweizer). Mary grimace terriblement. Elle a l'air d'une damnée. Les autres ont l'air accablés.

Demain je vous enverrai la suite.

Il y a 150 autres accusés qui seront jugés dans des procès ultérieurs. Je vais me procurer les photos et je vous enverrai pour avoir des témoignages nombreux et précis contre eux.

Pour les 16 qu'on juge aujourd'hui il y a semble-t-il des renseignements écrasants pour chacun, je vous enverrai la question juridique dans une prochaine lettre.

Fidèlement votre camarade
Kouri.

Extraits des notes prises sur le vif par Germaine Tillion [Kouri] lors du procès des gardiens du camp de concentration de Ravensbrück à Hambourg (1946-1947).

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

« Avant de quitter la salle je vais regarder de tout près Schwarzhuber et Binder... C'est la première fois que je peux le faire à loisir. Binder a réellement une tête de brute idiote. Il me fixe avec des yeux de bœuf. Schwarzhuber a une expression plus intelligente. Lui aussi me regarde fixement. Je me demande ce que cet être qui a organisé l'extermination du camp peut bien penser. »

Production No.

TRANSLATION of DEPOSITION
of
Johann SCHWARZHUBER

Deposition on oath of SCHWARZHUBER, Johann, male, of MUNICH, sworn in before Capt David Gray WORCESTER, Army Air Corps, of War Crimes Investigation Unit, BAOR, at TOMATO MINDEN, on 30 Aug 46.

I would like to add the following to my earlier statement.

Between 150 and 200 prisoners were shot by MOLL. After these shootings it was said by ZUREN that it was going too slowly and that the remainder must be gassed. This was told to Sturmbannführer SAUER, who informed me.

Between 2,300 and 2,400 people were gassed in RAVENSBRUCK. The gas chamber was about 9 x 4 1/2 metres and held some 150 people. The chamber lay about 5 metres from the crematorium. The prisoners had to undress in a small shed about 5 metres away from the crematorium, and were brought into the gas chamber through a small room.

(signed) Johann SCHWARZHUBER

Sworn by the said Deponent, SCHWARZHUBER, Johann, voluntarily at MINDEN, before me, Capt David Gray WORCESTER on 30 Aug 46.

(signed) D.G. WORCESTER, Capt.
Investigating Officer

Certified that this is a true translation from German into English of the deposition of Johann SCHWARZHUBER marked Production No.

WOII
War Crimes Investigation Unit
(W.G. BOWEN)

Dépositions de Schwarzhuber,
Boesel et Winckelmann, procès de
Hambourg.

© Musée de la Résistance et de la Déportation
de Besançon

Procès de Hambourg.

Déclaration BOESEL.

Doc. 15/10/46.

Paragraphe 3.

I confess to have been present at the selection of women prisoners unable to work, carried out by Pfiamm those women were taken to the Jugendlager at Uckermark. At that time I knew already from reports by prisoners that Uckermark was an extermination camp.

Je reconnais avoir assisté à la sélection des prisonnières incapables de travailler, sélection effectuée par Pfiamm.

Ces femmes étaient emmenées au Jugendlager de Uckermark. A cette époque je savais déjà par des récits de prisonnières que Uckermark était un camp d'extermination.

Procès de Hambourg.

WINCKELMANN.

Doc : 4/11/46.

Page 2. I selected for removal the prisoners unfit to work. I always did this together with Dr. TROMMER. I knew that drafts went to the Youth camp at Uckermark but I did not know for what purpose. The selection took place in one of the roadways of the camp, or very rarely in a barrack. The prisoners marched in single file past Dr. TROMMER and me. We could, of course, conduct only a very superficial examination, and people who were obviously sick, unfit to work or unfit to march were picked out.

During my time at Ravensbruck Dr. TROMMER and I selected about 1,500 to 2,000 prisoners for outwards drafts.

J'ai sélectionné en vue de leur élimination les prisonnières inaptes au travail. J'ai toujours procédé à ceci en compagnie du Dr. TROMMER. Je savais que les détenues ainsi choisies allaient au Jugendlager de Uckermark mais j'ignorais dans quel but. La sélection avait lieu sur l'une des artères du camp ou, très rarement, dans un baraquement. Les prisonnières défilaient une par une devant nous le Dr. TROMMER et moi-même. Nous ne pouvions bien entendu procéder qu'à un examen très superficiel et les personnes qui présentaient de toute évidence étaient malades, inaptes au travail ou inaptes à la marche étaient sélectionnées.

Pendant mon service à Ravensbruck le Dr. TROMMER et moi-même avons sélectionné environ 1,500 à 2,000 prisonnières pour des destinations extérieures.

Le verdict de culpabilité a été rendu le matin.

Culpabilité pour tous les accusés. Les avocats ont plaidé pour demander les circonstances atténuantes et le tribunal cet après-midi a rendu son verdict, prononçant la peine de mort pour SCHWARZHUBER, RAMDOHR, BINDER, BINZ, BOESEL, Carmen MORY, SALVEQUART, MARSHALL, SCHIEDLANSKI, TREITE, ROSENTHAL, quinze ans de prison pour PETERS et HELLINGER, dix ans pour MEWES et von SKENE. La peine a été sévère en ce qui concerne TREITE et MORY qui avaient fait comparaître beaucoup de témoins favorables, jetant un doute sur la véracité des charges qui pesaient contre eux, tous deux ont été très énergiquement défendus.

La mort du Dr. WINKELMANN, le grand responsable des sélections pour la chambre à gaz, mort survenue il y a deux jours par angine de poitrine a éteint l'action en ce qui le concerne mais d'après

la peine infligée à tous les médecins du camp, il est plus que probable qu'il aurait été condamné à mort et qu'ainsi le premier procès des gardiens du camp de Ravensbruck se serait terminé par douze condamnations à mort sur seize accusés.

Le verdict

Aline Chalufour,
Adjointe au Procureur
britannique à Monsieur
le Garde des Sceaux,
ministre de la Justice
(Paul Ramadier),
Rapport n°4, 3 février
1947.

© Musée de la Résistance et de la
Déportation de Besançon

Dépositions des témoins et débats contradictoires

La dernière semaine a été en partie consacrée aux dépositions de trois Françaises, Melles ~~HEREIL~~ HEREIL, LE COQ et le Dr LE PORZ, toutes trois au bloc 10, dit des tuberculeuses et des folles. Melle LE PORZ, médecin, a témoigné avec fermeté et a gravement accusé le médecin chef de l'hôpital, Dr TREITE ainsi que la surveillante détenue Carmen MORY, déjà sérieusement mise en cause par les deux infirmières, Melles HEREIL et LE COQ. MORY a tenté de créer des incidents en insultant les témoins mais n'y a pas réussi.

La procédure de l'interrogatoire contradictoire par les avocats de la défense ne laisse pas de troubler la plupart des témoins qui n'y sont pas habitués et n'en comprennent pas l'utilité, il est vrai que certains avocats allemands en profitent pour insinuer des faits désobligeants qui donnent aux témoins l'impression de se trouver elles-mêmes soupçonnées sinon accusées. Le bon effet de certaines dépositions comme celle de Melle VAN DEN BOOM de Bruxelles s'en est trouvée diminuée, cette dernière n'a pas toujours compris la nécessité de répondre aux questions avec objectivité et brièveté.

Aline Chalufour,
Adjointe au Procureur
britannique à Monsieur
le Garde des Sceaux,
ministre de la Justice
(Paul Ramadier),
Rapport n°2, 19
décembre 1946.

© Musée de la Résistance et de la
Déportation de Besançon

Justice ou vérité ?

Le souci primordial du Ministère public britannique est d'apporter au tribunal la preuve irrécusable des mauvais traitements et des morts qui en sont la conséquence, mais on a parfois l'impression de passer à côté du vrai procès et de la signification qu'il prend dans l'ensemble du plan nazi d'extermination des élites de résistance; on peut toutefois espérer qu'il se dégagera, au cours des semaines suivantes, autre chose que des discussions sur les bols de soupe supplémentaire distribués ou non, et autres détails sans portée réelle à côté du nombre des victimes du camp de Ravensbruck.

Aline Chalufour, Adjointe au Procureur britannique à Monsieur le Garde des Sceaux, ministre de la Justice (Paul Ramadier), Rapport n°4, 3 février 1947.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Justice ou vérité ?



« Quant au reste, à cette malgré tout dérisoire confrontation entre le crime et sa réparation, entre la violation de la justice et son rétablissement — confrontation que nous sommes seules au monde à pouvoir faire —, eh bien, c'est la rançon de la vie. Nous sommes vivantes, tant pis pour nous. »

Germaine Tillion, « Le procès des assassins de Ravensbrück » in *Voix et Visages*, n° 7, mars 1947

« Car pour chaque agonie, il y eut une collaboration de plusieurs assassins ».

Germaine Tillion, « Le procès des assassins de Ravensbrück » in *Voix et Visages*, n°7, mars 1947

Voix et Visages, n°5, Janvier 1947, La Contemporaine

<https://argonnaute.parisanterre.fr/ark:/14707/6gswxt2zmnrb0>

Joseph de La Martinière, témoin au procès des criminels d'Hinzert à Rastatt (juin-octobre 1948)

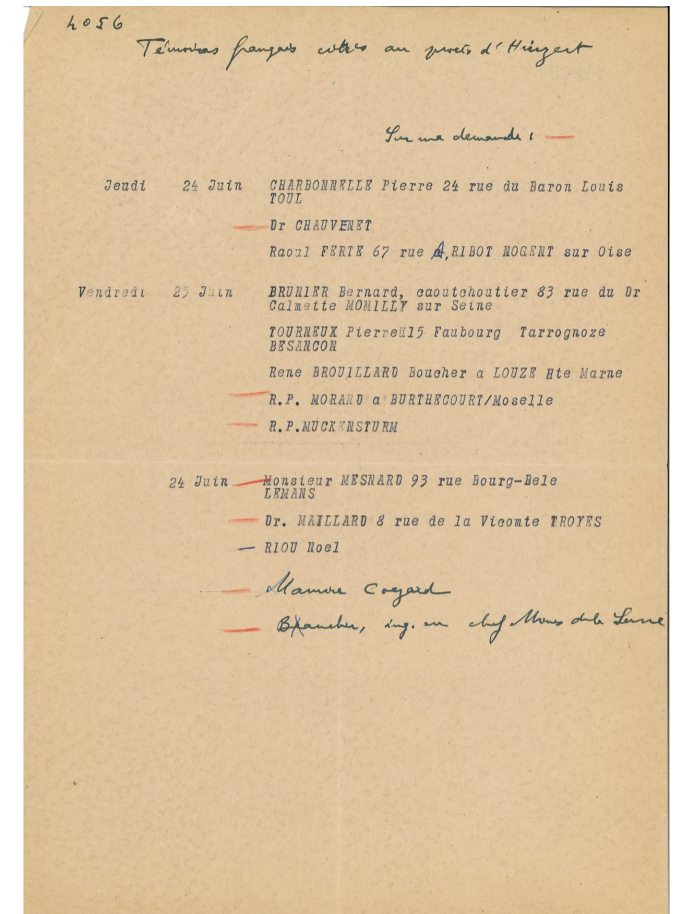


*A l'audience du Tribunal Général
M. l'abbé de La Martinière
dépose comme témoin au procès
des gardiens du camp d'Hinzert.*

Déposition de l'abbé Joseph de La Martinière au procès des gardiens du camp d'Hinzert, Tribunal Général de Rastatt, 18 juin 1948.

Photographie de presse, brochure « La France en Allemagne », juin 1948.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon



4056

DOCTEUR A. CHAUVENET
 ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX DE BORDEAUX
 CHIRURGIEN DE L'HOPITAL
 THOUARS (DEUX-SEVRES)
 C. C. BORDEAUX 23-109
 TELEPHONE { PARTICULIER 91
 CLINIQUE 3.55

LE 28 JUIN 48

Cher Monsieur l'Abbé,

j'ai été navré de vous manquer à Rastatt où je suis arrivé tandis que le télégramme de contre-ordre parvenait chez moi. Je n'ai pas entièrement fait chou-blanc.

Le matin j'ai assisté à une séance de confrontation où j'ai retrouvé quelques SS ne faisant pas partie de la "fournée" actuellement en jugement. Parmi eux j'ai eu la stupéfaction de retrouver "Napoléon", l'Untersturmführer Heinrich, le Commandant du Camp (Sporenberg, mort depuis étant le Kommandeur)...

Je l'ai démasqué, terriblement mis en cause. Je dois avouer qu'à sa vue j'ai ressenti de la colère....

Mon impression a été déplorable...

~~XXXXXXXXXXXX~~ Celui qui mène les interrogatoires a l'air de vouloir sauver la peau de Hackenthal. D'autre part Riou et le Dr. Maillard ont mal déposé. Ils se sont appesantis (Riou surtout) sur une histoire de doses de sérum anti-diphthérique qui permettra à cet accusé de se réfugier dans le maquis de la discussion plus ou moins médico-scientifique. Je crois que Riou est certain que je n'ai pas été assez dur. En réalité j'ai dit l'essentiel.

Si je le puis, je retournerai à Rastatt dans le courant de cette semaine. Mais que c'est loin!!! On a bien parlé de me trimballer en avion. Je n'y crois pas.

4056

DOCTEUR A. CHAUVENET
 ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX DE BORDEAUX
 CHIRURGIEN DE L'HOPITAL
 THOUARS (DEUX-SEVRES)
 C. C. BORDEAUX 23-109
 TELEPHONE { PARTICULIER 91
 CLINIQUE 3.55

le 9 juillet 1948

Cher Monsieur l'Abbé

je suis donc revenu à Rastatt. J'ai dûment "poiroté" et, convoqué pour le lundi à 13 heures, je n'ai témoigné que le mardi à 16 heures. Inutile de dire que j'ai fortement rouspété! Tout est mené comme si on voulait empêcher de témoigner! Si je n'avais pas eu des amis qui m'hébergeaient à quelques kilomètres de la ville, qui sait si j'aurais eu la patience ou la force physique d'attendre! Et au retour j'ai dû terriblement travailler.

On m'a tenu à la barre durant 3 heures 35. Cet effort n'a pas été inutile je crois. J'ai certainement asséné des coups durs à Hackenthal. Il ne sera pas condamné à mort mais ce que j'ai dit le fera sans doute durement punir. J'ai certainement aussi "enfoncé" Fritz en rapportant un cas de mort chez un polonais qu'il avait battu de conserve avec Wipf. J'ai insisté sur l'indissociabilité de ces SS.

Je vais écrire un article sur mes impressions. Me permettez-vous d'y insérer des fragments de vos lettres? Nous sommes entièrement du même avis quant à cette étrange juridiction et quant à la façon dont sont menés les débats. Je suis un peu flappi mais ça va.

Bien amicalement à vous

A. Chauvenet
J'ai "souffert" avec!

Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression.

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations.

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

Considérant que les Etats Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement.

L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Préambule de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, 10 décembre 1948



Ceija Stojka

"Garder les yeux ouverts"

**musée des beaux-arts
& d'archéologie de Besançon**
exposition / ateliers / visites guidées / concerts
**musée de la résistance
et de la déportation de Besançon**
projections / conférences

**27 fév. —
21 sept.
2026**



MAIRIE
DE LA RÉGION
Bourgogne
FRANCKE-COÛTE

RÉGION
Bourgogne
FRANCKE-COÛTE



MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

MAIRIE
DE LA VILLE
DE BESANCON

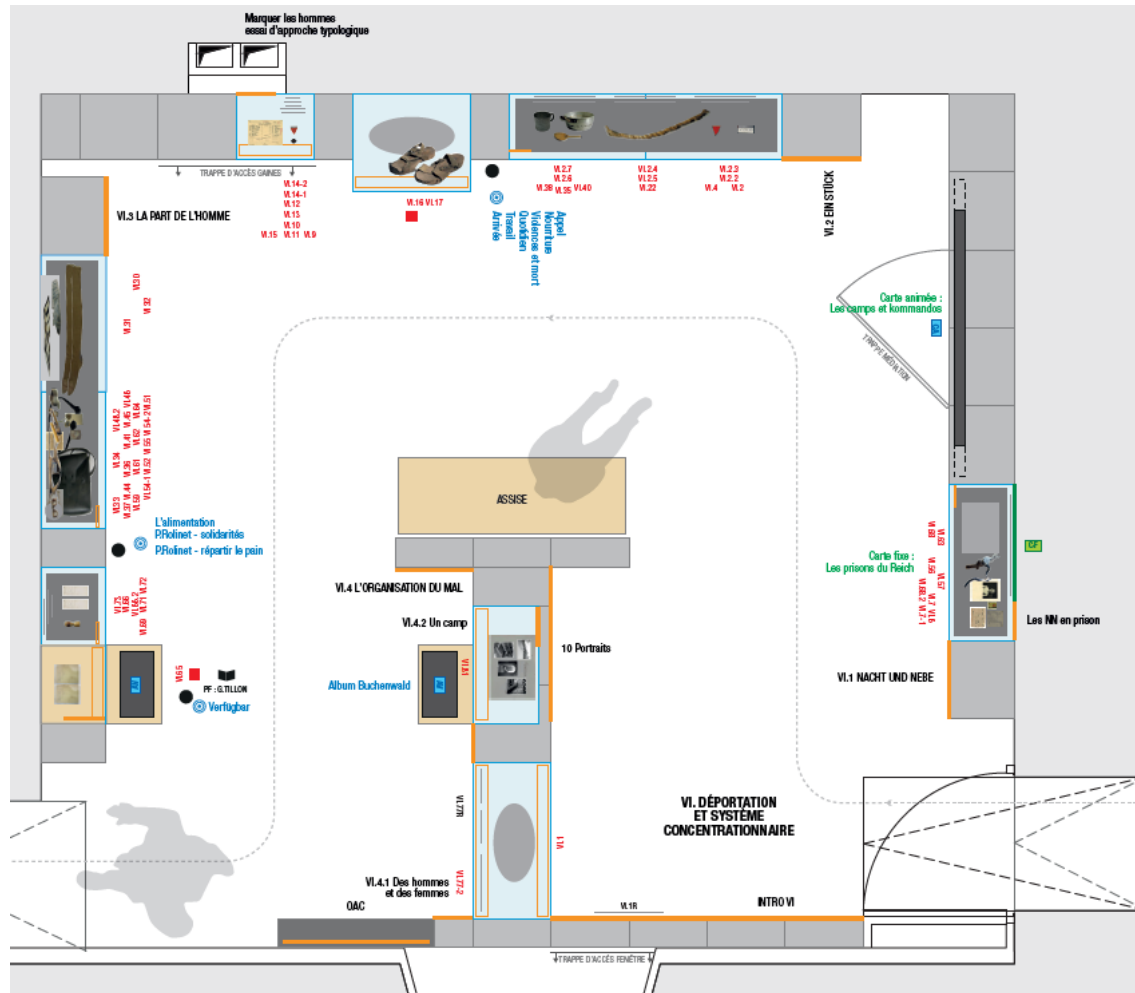
Ville de
Besançon

Survivre. Témoigner. Juger (1944-1948)... en parcourant le musée



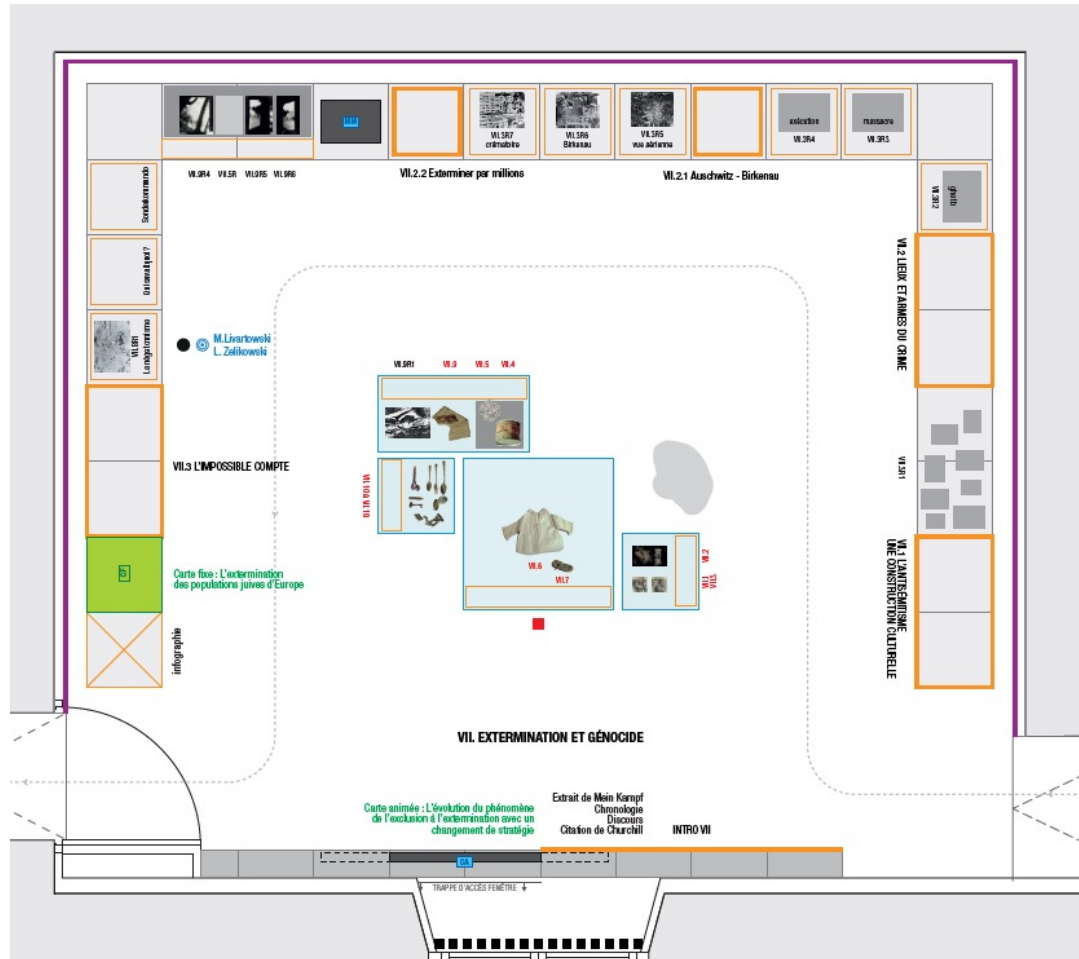
1. L'Allemagne nazie dans l'Europe des années 1930
2. L'effondrement, 1940
3. Les Français sous Vichy et l'Occupation, 1940-1944
4. Des résistances à la Résistance, 1940-1944
5. Persécution et répression, 1940-1945
6. Déportation et système concentrationnaire, 1933-1945
7. Extermination et génocide, 1933-1945
8. La fin ? Libérations, 1944-1945
9. Reconstruire, transmettre, hériter

Survivre. Témoigner. Juger (1944-1948)... en parcourant le musée



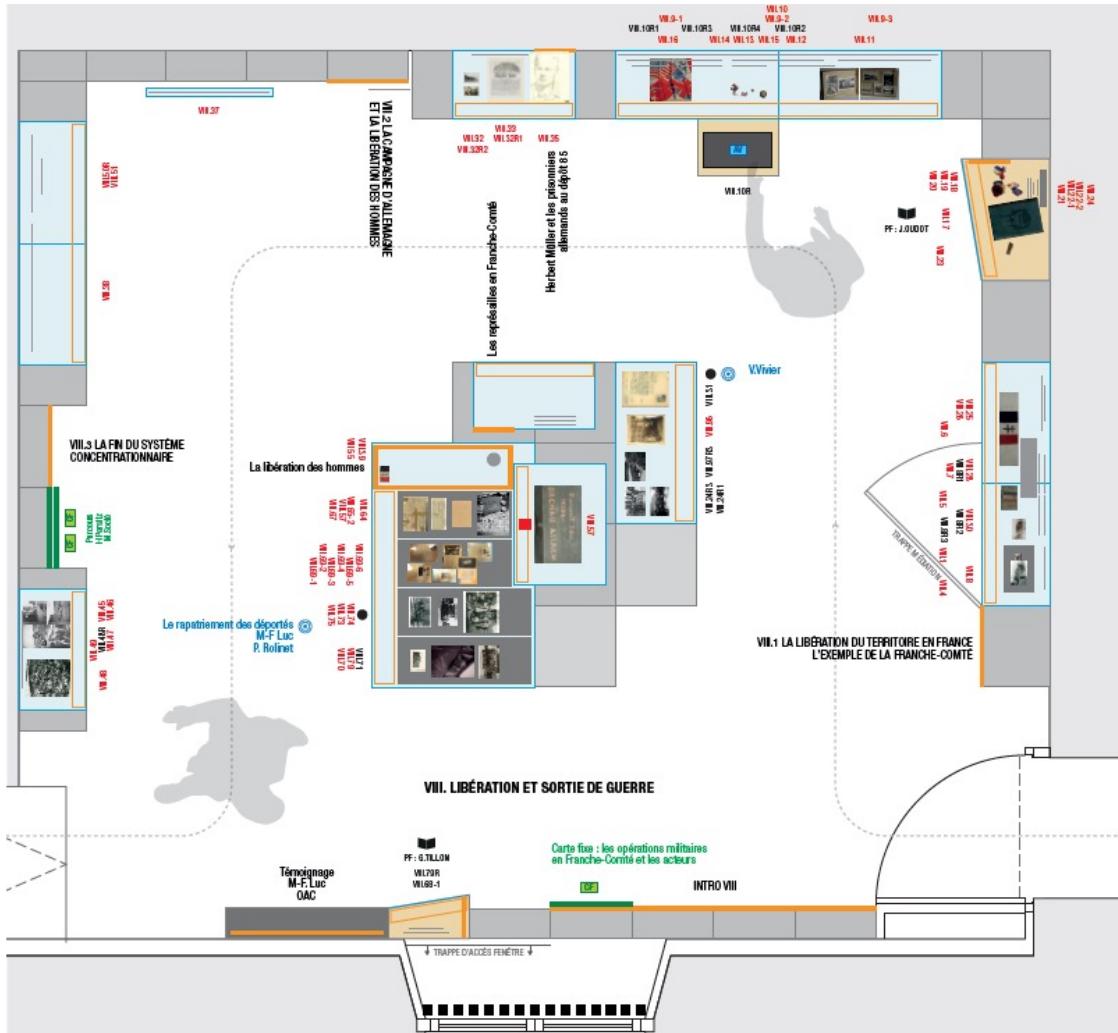
- Le Verfügbar aux enfers
- Recettes en acrostiche
- Photographies des lapins
- Survie intellectuelle, morale, l'art en déportation (espace spécifique)
- Survivre physiquement
- Carte du système concentrationnaire nazi

Survivre. Témoigner. Juger (1944-1948)... en parcourant le musée



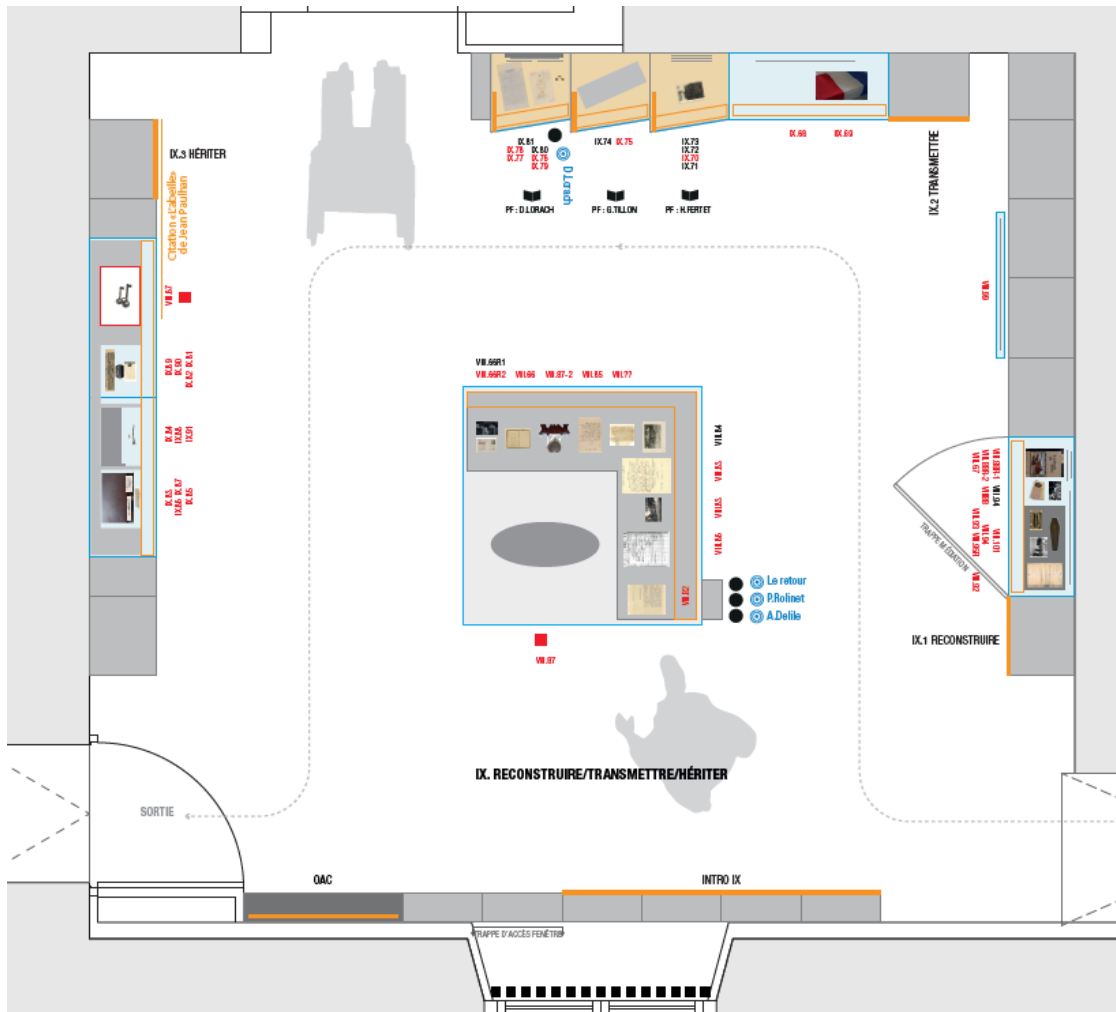
- les photographies clandestines du Sonderkommando d'Auschwitz
- Carte des centres de mise à mort

Survivre. Témoigner. Juger (1944-1948)... en parcourant le musée



- l'ouverture et la découverte des camps
- La recherche des disparus et la quête des témoignages
- les retours et les missions de rapatriement

Survivre. Témoigner. Juger (1944-1948)... en parcourant le musée



- Les procès
- Le parcours et l'engagement de Denise Lorach pour le musée (voir aussi entrée du musée), la transmission
- Les premières écritures, la connaissance